

G2E 2021 : corrigé de composition française

Proposition de corrigé - non officielle. Concours G2E, session 2021, composition française, citation de Boris Cyrulnik, durée 3 h 30.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

De l'adaptation à l'histoire d'une vie

Le sujet oppose la succession des problèmes auxquels tout vivant doit répondre à l'exigence humaine d'en faire une histoire. Cette distinction de Boris Cyrulnik peut éclairer les œuvres du programme : *La Supplication*, l'avant-propos et le livre IV du *Gai Savoir*, ainsi que les livres IV et V des *Contemplations*. Mais raconter ne garantit ni une guérison ni une cohérence définitive. Comment la mise en récit peut-elle donner à la vie une dimension qui dépasse la survie, sans effacer ce qui résiste à son sens ?

I. L'épreuve oblige d'abord à répondre à des nécessités immédiates

La catastrophe de Tchernobyl bouleverse les conditions élémentaires de la vie dans *La Supplication*. Les voix recueillies par Alexievitch parlent d'un monde où les gestes familiers et les lieux deviennent incertains. Avant de pouvoir donner un sens à ce qui arrive, il faut affronter les conséquences concrètes d'un événement qui transforme l'environnement et les relations. Le travail de témoignage montre que l'expérience humaine ne se laisse pas réduire au récit abstrait d'une catastrophe technique.

Le livre IV des *Contemplations* s'organise autour de la perte de Léopoldine. La rupture atteint le rapport au temps et au monde. Dans *Demain, dès l'aube*, le déplacement du poète prend la forme d'un trajet, mais son attention reste absorbée par le deuil : les paysages ne sont plus perçus pour eux-mêmes. L'action extérieure peut ainsi se poursuivre alors que la vie intérieure demeure fixée à l'absence.

L'avant-propos du *Gai Savoir* revient sur la maladie et la convalescence. Nietzsche ne sépare pas la pensée de l'état du corps : une expérience de souffrance peut transformer ce qu'un philosophe cherche et la manière dont il évalue l'existence. Il ne s'agit pas seulement de répondre à un problème théorique, mais de retrouver des possibilités de vivre et de penser.

Ces œuvres montrent donc que le vivant est pris dans des contraintes auxquelles il doit répondre. Pourtant, la personne ne se contente pas de réagir : elle cherche aussi à comprendre ce qu'elle traverse.

II. Mettre l'expérience en récit permet de créer des relations et une orientation

Dans *La Supplication*, raconter donne une place à des expériences que les explications techniques ou les récits publics ne suffisent pas à exprimer. Le livre fait entendre plusieurs voix plutôt qu'un narrateur qui posséderait une vérité unique. La parole relie celui qui témoigne à celui qui écoute. Elle transforme une épreuve isolée en expérience transmissible, même lorsqu'elle reste difficile à comprendre.

Les poèmes de Hugo accomplissent également un travail de mémoire. *Demain, dès l'aube* ménage une révélation finale : le trajet est une visite à une tombe. La forme poétique permet au lecteur de découvrir progressivement ce qui organise le déplacement. Le lien avec la fille morte se maintient dans un geste adressé. La survie du père devient une fidélité qui peut être racontée et partagée.

Dans *À Villequier*, le poète tente d'inscrire son malheur dans une interrogation plus large sur la condition humaine et l'ordre du monde. Le passage de la plainte à une parole adressée à Dieu ne supprime pas la douleur ; il lui donne un espace de formulation. Le livre V, *En marche*, élargit encore l'horizon du recueil au-delà du seul deuil familial, notamment à l'exil, aux rencontres et aux engagements du poète. Une vie reprend une direction sans revenir simplement à son état antérieur.

Le livre IV du *Gai Savoir* ne constitue pas une autobiographie continue, mais il propose de transformer notre rapport à ce qui arrive. Au paragraphe 276, l'*amor fati* désigne un effort d'affirmation du nécessaire. Au paragraphe 341, l'expérience de pensée de l'éternel retour demande ce que nous éprouverions si nous devions revivre la même existence. Ces textes interrogent moins la capacité à se protéger que la possibilité de vouloir sa vie. Ils permettent de discuter le propos de Cyrulnik en élargissant l'idée d'histoire à une interprétation et à une orientation de l'existence.

III. Une histoire qui aiderait à vivre ne doit pas devenir une justification forcée

Les œuvres résistent à l'idée qu'un récit bien ordonné résoudrait toute épreuve. La pluralité des témoignages d'Alexievitch conserve des contradictions et des silences. Elle ne conduit pas à un dénouement commun où toutes les souffrances recevraient une compensation. Prêter attention à ces voix suppose de ne pas remplacer leur expérience par une leçon rassurante sur la force humaine.

Hugo souligne lui-même cette difficulté. *À Villequier* tente d'accepter les limites humaines tout en maintenant la plainte. L'adhésion à un ordre supérieur reste traversée par la douleur du père. Le récit et le poème permettent d'habiter le deuil, sans signifier que la perte serait devenue bonne ni que l'être aimé pourrait être remplacé.

Chez Nietzsche, affirmer l'existence n'équivaut pas à expliquer chaque malheur par une fin providentielle. L'éternel retour du paragraphe 341 est une épreuve de notre rapport à la vie, pas la promesse d'une amélioration future qui réparerait tout. La forme discontinue des aphorismes du *Gai Savoir* empêche également de réduire la pensée à une histoire linéaire de progrès.

Il faut donc distinguer mise en sens et invention d'une nécessité rassurante. Une histoire peut relier les événements, conserver une mémoire et ouvrir un avenir ; elle peut aussi masquer l'absurde ou imposer au souffrant une obligation de surmonter son épreuve. Les textes invitent à laisser subsister ce qui n'est pas réconcilié.

Conclusion

Le propos de Cyrulnik éclaire la différence entre répondre aux contraintes de l'existence et donner à une vie humaine une dimension partageable et orientée. Alexievitch, Hugo et Nietzsche montrent les forces de la parole, de la poésie et de l'interprétation. Mais ils en indiquent aussi les limites : vivre ne devient pas nécessairement une histoire cohérente, et raconter ne garantit pas la fin de la douleur. L'histoire d'une vie peut aider à poursuivre l'existence lorsqu'elle garde la singularité de l'épreuve et n'en force pas la justification.